

En tant qu'hérédité elles sont avant tout une question de terrain. Les lymphatiques et les scrofuleux y sont particulièrement prédisposés, les mauvaises conditions hygiéniques ordinaires, humidité, refroidissement, malnutrition, etc., aussi bien que les maladies infectieuses de l'enfance sont les causes déterminantes de cette affection qui en définitive, se résume à l'hypertrophie de l'amygdale pharyngée ou de Luschka.

Cette amygdale est située comme vous le savez, centralement à la voute du pharynx, directement en arrière des fosses nasales, ce qui explique la gêne qu'elle apporte si facilement à la respiration nasale dès qu'elle a suffisamment augmenté de volume. L'hypertrophie est tantôt circonscrite et tantôt diffuse. Dans ce dernier cas, en outre de l'obstacle qu'elles opposent à la respiration nasale, les granulations dissimînées sur la paroi du pharynx et jusque dans les fossettes de Rosenmulher au voisinage des trompes d'Eustache qu'elles compriment, entravent également l'aération du tympan.

*Symptômes et complications.*—Nous comprenons de suite que l'on peut souvent être averti de la présence des végétations, bien avant qu'apparaisse la gêne qu'elles apportent tôt ou tard à la respiration nasale. Les premiers signes révélateurs seront tantôt une otalgie par rétention tympanique sans otite vraie, tantôt des bourdonnements d'oreille et du vertige. Un peu plus tard avec la substitution graduelle du type de respiration buccale au type de la respiration nasale, le sommeil est troublé par des rêves et de l'agitation, l'oreiller est souvent mouillé par la salive qui s'échappe de la bouche.

L'engorgement des ganglions lymphatiques cervicaux et sous-maxillaires sont considérés par certains chirurgiens comme un autre signe précoce de l'existence de végétations.

Lorsque ces dernières ont acquis un certain degré de chronicité et comme conséquence de la respiration buccale, les traits du